dossier d'accompagnement

Bordeaux, saison 2014-2015

Dans le cadre de Novart Bordeaux 2014, festival des arts de la scène

La Hogra

création coproduction TnBA

Chorégraphie, mise en scène et écriture **Hamid Ben Mahi**

du ven 21 au sam 29 nov

ven 21, mar 25, mer 26, jeu 27 à 20h / sam 22, ven 28, sam 29 à 19h

TnBA salle Vauthier – Durée estimée 1h15

En partenariat avec l'OARA

Chorégraphie, mise en scène et écriture : **Hamid Ben Mahi**
Dramaturgie et co-écriture : **Hedi Tillette de Clermont Tonnerre**
Scénographie : **Camille Duchemin /** Création musicale : **Camel Zekri /** Création lumière : **Antoine Auger /** Création son : **Sylvain Gaillard /** Création vidéo : **Christophe Waksmann**

Interprètes :
Danseur, percussions corporelles et comédien : **Hassan Razak**
Comédien : **Kheireddine Lardjam**
Danseuse : **Aïda Boudrigua**
Danseur : **Omar Rémichi**
Musicien : **Camel Zekri**

Contact TnBA : Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org

Edito

La « Hogra » est une expression arabe difficile à traduire. Elle désigne l'oppression, l'abus de pouvoir, le mépris, l'injustice, l'humiliation. Elle est souvent perçue comme une forme d'agression, une atteinte à la dignité de chaque homme. Nul n'oubliera ce que les médias ont appelé le « printemps arabe » en 2011.
Hamid Ben Mahi, dans la suite logique de son parcours, de sa démarche artistique, souhaite questionner cette urgence, cette révolte qu'ont connue les pays arabes à travers une vie familiale « ordinaire ».

Une pièce chorégraphique pour 5 interprètes.

L'histoire raconte comment en une journée tous les membres d'une même famille, écrasée par la Hogra sont poussés à réagir de façon extrême et violente. En effet, victime de vexations au quotidien, les membres de cette famille recréent dans leurs relations intimes un système d'humiliation : le fils est victime de la Hogra paternelle, la sœur de celle du frère, le frère cadet de celle du frère aîné, et ainsi de suite. La famille souffre de l'oppression provenant du monde extérieur, ce qui ramène inconsciemment cette violence au cœur même de la vie quotidienne.
Une maison.
Une famille ni riche ni pauvre.
Un lendemain de fête où tout explose.
Le fils cadet, Omar, est danseur et rêve de partir à l'étranger mais on lui refuse systématiquement et de façon injuste son visa.
Hassan son frère aîné, religieux qui cherche à imposer sa loi au sein de la famille car il est convaincu que le comportement des autres est une insulte à Dieu.
Le père qui a sacrifié sa vie pour sa maison apprend qu'on va lui retirer.
L'oncle est un artiste qui critique le gouvernement, ne peut exprimer son art qu'en se cachant dans l'enceinte de la maison.
Et enfin la sœur Nedjma, personnage sensible et surdiplômée, s'apprête à être mariée à l'un de ses cousins ayant le double de son âge.
Tous les membres de cette famille subissent et font subir la Hogra, mais comme tout système violent basé sur l'injustice, la Hogra pousse chacun dans ses derniers retranchements et il suffit d'une étincelle pour que tout explose… Sensible aux récents soulèvements des peuples en Egypte, en Lybie, en Tunisie, en Ukraine, Hamid Ben Mahi à travers cette création tente de définir ce qu'est la Hogra : d'où vient-elle ? Quels sont les facteurs qui engendrent la « Hogra » dans le quotidien ? Ses formes sont-elles multiples ? Quelles sont ses résonances ? Quels comportements, quelles attitudes, quels actes génère-t-elle en réponse ? Ce travail de recherche induit également une part d'introspection. En effet, la « Hogra » n'a-t-elle pas été vécue un jour par chacun d'entre nous ? N'a-t-on jamais été confronté à un sentiment d'injustice face à une instance autoritaire, sans pouvoir y échapper ? De l'attitude de résignation à la révolte, le fossé est grand. Mais qu'est-ce qui déclenche cette étincelle qui va engendrer l'acte de rébellion ? Pourquoi un homme en arrive-t-il à se révolter, ou encore à mettre fin à sa vie ?
Le spectacle « la Hogra » aborde ce temps de l'avant-révolte. L'histoire d'une famille lambda génératrice de Hogra.
«Mes pièces sont le plus souvent traitées comme un « cri ». Mais de quel(s) « cri(s) » parle-t-on? Il est nécessaire pour moi de faire corps avec la part de mystère qui entoure ma démarche artistique. Sans cela, je ne serais probablement pas animé par le désir de créer.» Hamid Ben Mahi

Démarche artistique

Hamid Ben Mahi a créé la Compagnie Hors Série en 2000. Il est alors animé par le désir de transgresser les codes pour réinventer une nouvelle histoire au sein du mouvement lié à la danse et à la culture hip hop.
Répondre à une « urgence de dire » et de faire, orientent les premières années de sa recherche chorégraphique où il questionne l'identité du danseur hip-hop, son histoire, son vécu et sa présence sur scène. Cette démarche l'amène à créer plusieurs pièces : *Chronic(s)* en 2001, solo conçu avec la complicité de Michel Schweizer. *Sekel* en 2004, créée pour six danseurs chorégraphes issus de villes et régions différentes. En 2005, la pièce *Existe, Existe* est née d'une commande des Ballets de Lorraine pour 10 danseurs, présentée lors des Rencontres Urbaines de La Villette.
En 2006, il présente la pièce *Faut Qu'on Parle !* en collaboration avec le metteur en scène Guy Alloucherie. Une pièce autobiographique où il revient sur ses origines, ses racines algériennes. Entre théâtre et danse, ces quatre pièces encouragent les danseurs à prendre, eux aussi, la parole. La relation avec le public y est omniprésente.
2007 marque un tournant dans sa démarche : il choisit pour la première fois de s'extirper du plateau et chorégraphie *On n'oublie pas*, présentée au Festival Montpellier Danse. Pièce sans parole, elle est née d'un processus de recherche sur les corps hip hop, les cassures, les fragilités des danseurs. Elle marque le point de départ de sa recherche chorégraphique : sortir le danseur hip hop de la performance pour tendre à amener le mouvement vers une poésie du corps.
Poursuivant ce fil d'Ariane, il créé en 2010 *La géographie du danger*, une adaptation chorégraphique du roman du même nom, écrit par l'auteur algérien Hamid Skif. Il s'agit d'une pièce « coup de poing » sur les conditions de vie d'un clandestin dans une ville européenne.
L'année suivante, en collaboration avec la compagnie alsacienne Mémoires Vives, il co-écrit et met en scène avec Yan Gilg, *Beautiful Djazair*. La pièce a vu le jour suite à un long travail d'investigation sur la colonisation algérienne.
Riche d'une expérience de neuf laboratoires de recherches où il invite à performer des artistes issus d'horizons variés, il tient à ce que l'une de ses pièces puisse voir le jour en s'appuyant sur ce travail collaboratif. De ce cheminement, née *Apache*, une proposition pour 5 danseurs et 2 musiciens inspirée de l'univers d'Alain Bashung. Un contraste entre deux cultures, le rock et le hip hop.

Avant propos

La Hogra est une pièce chorégraphique, mêlant la danse, le théâtre, le cirque, la musique au service d'une fiction. Le texte coécrit avec l'auteur Hedi Tillette de Clermont -Tonnerre, aborde la thématique de la violence quotidienne que subissent certaines familles évoluant dans un contexte politique et économique fragile.
La création musicale est confiée au compositeur Camel Zekri également interprète.
Concernant la distribution, Hamid Ben Mahi rassemble une communauté d'artistes dont la pluridisciplinarité viendra nourrir l'écriture chorégraphique.
Les cinq artistes choisis ont, de près ou de loin, un lien, de par leur histoire personnelle, avec les pays du Maghreb.
Depuis quelques années, il est attentif au parcours artistique de chacun d'entre eux. La construction de cette pièce sera enrichie par la dimension humaine que ces artistes apportent d'emblée à leur art.

Avant-propos de Guy Philippon sur « L'Homme révolté » d'Albert Camus

« Demandons-nous tout d'abord : qu'est-ce que la révolte ? C'est une posture ? Une action ? Un sentiment ? Un jugement moral ? Pourquoi pas une attitude métaphysique ? Elle est, elle existe suivant la conscience de chaque individu, mais il se peut qu'elle exprime à la fois le souci du monde, l'indignation devant l'inacceptable, et peut être que derrière la révolte s'annonce la source de l'action salvatrice.
Il n'y a pas une définition très précise de la révolte, mais plutôt des domaines où elle peut s'exercer…..Son domaine est humain et collectif ; la révolte ça concerne l'homme et la société, la politique et la société. …Il y a toujours un rapport entre l'individuel et le collectif. Dans l'histoire, même avant le mot « révolte », elle existe. On la nommait, émeute.., on parlait de rébellion.
Nous trouvons d'autres vocables de cet état, de ce sentiment de révolte. Il s'agit : des contestataires – des insoumis – des rebelles – des séditieux -des insurgés – des mutins – des factieux. Il faut distinguer la révolte de la révolution. La révolte a une ampleur limitée, la révolution, elle, vise à changer l'ordre politique ou social. La révolution s'appuie sur les révoltes individuelles de ses participants. Mais il faut se rappeler que la révolte individuelle, rendue parfois collective, peut être instrumentalisée, organisée…
Le révolté c'est toujours quelqu'un qui a une attitude de refus, d'opposition, et qui se dresse contre l'ordre établi, et c'est peut-être aussi une dimension de l'apprentissage de l'homme … Le révolté est soulevé d'indignation, ce qui pose la question de la dignité ; il est rempli de réprobation, choqué, dégoûté, écœuré, outré, scandalisé ! « Dans l'épreuve quotidienne qu'est la nôtre, la révolte joue le même rôle que le cogito dans l'ordre de la pensée, elle est la première évidence, évidence qui tire l'individu de sa solitude, elle est le lien commun qui fonde pour tous les hommes la première valeur » (Camus), je me révolte, donc nous sommes, donc, « je suis » !
La révolte n'a pas toujours pour objet de transformer le monde, elle peut être sa propre fin. Après une révolte ça va beaucoup mieux ! Enfin pour celui qui s'est ainsi exprimé ».

Avant le spectacle

Hamid Ben Mahi poursuit un processus de recherche, où il questionne régulièrement l'identité du danseur hip hop. Dans *La hogra*, il s'enrichit, de la transversalité de différentes esthétiques ; danse, chant, musique, cirque, texte

« Je me révolte donc nous sommes. » A Camus

Préparer le spectacle sur les thèmes abordés par le spectacle *La hogra* et sur la danse hip hop

- Les printemps arabes
- L'immigration
- La Hogra, sentiment d'injustice et d'humiliation
- La danse hip hop (smurf, krump, break, locking…)
- La culture hip hop (danse, Battle, graphisme…)
  Plusieurs documents pédagogiques intéressants sont sur le net *:*
  http://www.villette.com/ressources/documents/3/9146,Fiche-pedagogique-Culture-HipHop.pdf
  www.ethnologie.culture.gouv.fr/recherche/pdf/R_424.pdf
  www.theatresendracenie.com/educ_09_10/DP/DP**hiphop**.pdf

Bibliographie →

Géopolitique de la Méditerranée - Bouchra Benhida et Younes Slaoui, PUF, 2013
Par le feu - Tahar Ben Jelloun, Gallimard, 2011
La Révolution tunisienne. Dix jours qui ébranlèrent le monde - Olivier Piot, Les Petits matins, 2011
Dégage! Une révolution - Colette Fellous, Abdelwahab Meddeb, Georges Wolinski et Akram Belaid, Phébus, 2012
L'homme révolté – Albert Camus
Pourquoi mes frères et moi on est parti – Hédi Tillette de Clermont Tonnerre

Filmographie →

Trois films traitent les actualités des pays arabe. Trois films, trois regards différents, pour une même civilisation.

L'Egypte avec le film de Yousry Nasrallah *Après la bataille*
Le Maroc avec *Les chevaux de Dieu*, de Nabil Ayouch,
L'Algérie de Merzak Allouache qui montrera *Le Repenti*
http://monde-arabe.arte.tv/le-printemps-arabe-s%E2%80%99invite-%C3%A0-la-croisette/

Après le spectacle

Tout d'abord, il est bien d'initier un temps d'échange avec les élèves autour d'une remémoration orale ou écrite et collective du spectacle. Mettre des mots sur des sensations, des émotions, des ressentis.

Guider la discussion :

- Comment la danse, la musique expriment le thème de *La hogra* ?
- Qu'avez-vous ressenti au moment des passages dansés ?
- Qu'évoque pour vous la musique du spectacle ?
- Avez-vous déjà ressenti le sentiment de la hogra ?
- Connaissez-vous la danse hip hop ?
- Qu'est-ce qu'un Battle ?
- …

Peut-être est il aussi nécessaire de revenir sur le vocabulaire propre à la danse :

- Qu'est-ce qu'un chorégraphe ?
- Qu'est-ce qu'une chorégraphie ?
- …

A présent vous pouvez explorer des pistes de travail et mettre en place différents ateliers selon la sensibilité et le projet de la classe

- Un atelier d'expression chorégraphique autour du hip hop, de la danse contemporaine, de l'expression en mouvement d'un sentiment, créer un Battle
- Un atelier musical avec des percussions corporelles ou avec des objets du quotidien ou de récupération
- Un atelier d'écriture sur le thème de la différence
- Ecrire une critique du spectacle en vous aidant des articles joints et de votre ressenti du spectacle
- Une création d'art plastique sur l'art urbain (graffitis, tags, pochoirs) et les mots de la danse, les mots du thème abordé.
  Ex : Dessins, collages, peintures d'une silhouette de danseur hip hop et un mot en lien avec le spectacle (différent, violence, énergie, danse, chant, son…), une phrase poétique (*Les grands danseurs ne sont pas grands à cause de leur technique, ils sont grands à cause de leur passion*. Martha Graham, *Dansez, sinon nous sommes perdus*. Pina Bausch …)
  Les œuvres seront mises en forme pour préparer une exposition
- …

Articles de presse

Télérama
A PROPOS DE LA DANSE D'HAMID BEN MAHI / Daniel Conrod

A 28 ans, Hamid Ben Mahi, lui, est un jeune homme solaire et déterminé. Devant un public surchauffé de 1400 amateurs de hip-hop, il vient de livrer un solo de sept minutes seulement. Sept minutes d'une danse apparemment indécise et subtilement grave. Sept toutes petites minutes durant lesquelles le danseur a brisé les uns après les autres tous les canons de la danse hip-hop. Aux yeux des gamins qui l'ont regardé, interloqués, Ben Mahi est un pionnier. Presque un héros ! Habitué des Rencontres de la Villette, ce garçon a surtout fait un sacré bout de chemin artistique « J'ai commencé à danser en 1984. J'étais très jeune, je voulais tout, tout de suite.
Habitué des Rencontres de la Villette, ce garçon a surtout fait un sacré bout de chemin artistique
« J'ai commencé à danser en 1984. J'étais très jeune, je voulais tout, tout de suite. Depuis j'ai pris du recul. Je suis parti chez Alvin Ailey Ensuite, à Cannes, chez Rosella Hightower. J'ai acquis un langage. La casquette, les baskets, je ne veux plus être figé dans ces clichés ni dans le culte de la performance. Je crois qu'il faut emmener de la poésie dans notre danse. J'ai envie de travailler avec des gens venus d'horizons différents, de m'entourer de personnes solides, doucement, à ma manière… Je ne veux plus servir d'alibi social, être utilisé pour soi-disant servir de référence et calmer les jeunes des quartiers. La seule question que je me pose aujourd'hui est de savoir ce que j'ai à dire sur une scène et comment je le dis. C'est tout ! » Il ajoute *: « J'ai un petit garçon de 1 an, je vois les choses autrement. »*

Biographies

Hamid Ben Mahi - chorégraphie

Après des études de danse au Conservatoire Jacques-Thibaud à Bordeaux où il est médaillé d'or en Modern Jazz, à l'Ecole supérieure de danse classique Rosella Hightower à Cannes et au sein de l'école d'Alvin Ailey à New York (USA), Hamid Ben Mahi dessine son destin de chorégraphe et développe son interprétation au côté d'artistes comme Philippe Decouflé, Michel Schweizer ou encore Kader Attou.
En 2000, il crée la compagnie Hors Série et entreprend une recherche où il questionne l'identité du danseur hip-hop, son histoire, son vécu et sa volonté d'être sur scène. Il enchaîne alors les créations : *Chronic(s)* en 2002 en collaboration avec Michel Schweizer, *Sekel* en 2004, *Faut qu'on parle* ! en 2006 en collaboration avec Guy Alloucherie, *On n'oublie pas* en 2007, *La géographie du danger* en 2010 puis en 2011 *Beautiful Djazaïr,* en collaboration avec la compagnie Mémoires Vives. En 2013, il créé *Apache*, pièce pour 5 danseurs et 2 musiciens inspirée de l'œuvre d'Alain Bashung, véritable concert corporel hip hop et électrique, au carrefour des élans vers lesquels Hamid Ben Mahi sait emmener sa danse, creusant depuis plus de dix ans un hip hop singulier.
Depuis 2011, Hamid Ben Mahi est artiste associé au Centre Chorégraphique National de la Rochelle - Poitou-Charentes, Kader Attou / Cie Accrorap. Il a également été artiste en résidence de 2009 à 2012 au Théâtre Louis Aragon scène conventionnée danse à Tremblay-en-France dans le cadre du dispositif Territoire(s) de la danse. Il reçoit également un soutien régulier du Centre Chorégraphique National d'Aquitaine en Pyrénées Atlantique – Malandain Ballet Biarritz dans le cadre du dispositif « accueil studio », des scènes conventionnées danse et de nombreux lieux de diffusion et de création nationaux et internationaux sensibles à sa démarche artistique.
En 2011, la compagnie Hors Série affirme sa présence sur le territoire et plus particulièrement sur la rive droite de Bordeaux. Afin de mettre en place des projets plus ambitieux, elle a imaginé un pôle de ressources en danses urbaines, soutenu par la Communauté urbaine de Bordeaux et la ville de Floirac et partenaire du Rocher de Palmer, du Cuvier CDC D'Aquitaine et des villes d'Artigues-près-Bordeaux et Cenon. Dans ce cadre, sont organisés des temps de formation réunissant les cinq centres de formation de la CUB, des évènements tels que l'Urban Week et le concours aquitain « Un solo, un auteur ».
De plus, la compagnie Hors Série et son chorégraphe répondent à de nombreuses sollicitations (ateliers de sensibilisation, masterclass, conférences...) En 2013, des formations professionnelles aquitaines ont fait appel à elle, notamment le PESMD d'Aquitaine et l'éstba.
Artiste engagé et présent sur le territoire de la Communauté Urbaine de Bordeaux depuis plus de dix ans, Hamid Ben Mahi a accepté tout naturellement l'invitation du festival Novart et de la mairie de Bordeaux : Être le pilote artistique de la dixième édition de Novart Festival des Arts de la Scène 2013.
La compagnie Hors Série est conventionnée par la DRAC Aquitaine, et soutenue par la Région Aquitaine, le département de la Gironde et la ville de Floirac. Elle est également soutenue par la Communauté Urbaine de Bordeaux dans le cadre des activités de son pôle de ressources en danses urbaines.

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

Dramaturgie, co-écriture

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre a écrit une dizaine de textes publiés aux Solitaires Intempestifs et dont certains ont reçu le soutien du ministère de la Culture, de l'Association Beaumarchais/SACD ou du Centre National du Livre. En tant qu'auteur, il réside fréquemment au Centre National des Ecritures du Spectacle et est invité à diverses manifestations comme le Festival Friction, les Rencontres d'été de la Chartreuse ou les Auteurs Vivants ne sont pas tous morts. Plusieurs metteurs en scène se sont emparés de son écriture : Yannick Toussaint, Vincent Primault, Karelle Prugnaud, Nathalie Kousnetzoff. L'écriture d'Hédi est alimentée par sa confrontation avec les grands auteurs classiques et contemporains et des mises en scène notamment de Jean-Louis Benoît, Lukas Hemleb, Joël Jouanneau, Pierre Pradinas, Jean- Pierre Vincent… Metteur en scène de ses textes, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre a monté une dizaine de spectacles avec des partenaires tels que la Maison de la Culture de Bourges, le Théâtre de la Cité Internationale, le Théâtre de l'Union CDN de Limoges, la Comédie de Reims, le Théâtre de Sartrouville, le Théâtre des Quartiers d'Ivry, la Maison de La Culture d'Amiens, le Nouveau Théâtre de Montreuil, la Scène nationale de Cherbourg... Il met également en scène les textes d'auteurs comme Jean-Paul Sartre, Yves Ravey, William Shakespeare, Prosper Mérimée, Jean-Pierre Siméon, Sénèque, Pierre Corneille.

Camel Zekri - création musicale

Ce guitariste érudit est l'un des rares artistes à faire le lien entre des extrémités que l'on pensait inconciliables. Artiste reconnu de la scène française des musiques électroacoustiques, il sort en 2003 un disque solo, *Venus Hoppentote*, qui ne rencontre que des éloges. Fondateur et pivot du Diwan de Biskra, il est aussi un réalisateur prisé par les artistes traditionnels subsahariens. Sa compréhension de ces cultures, son agilité musicale et son immense respect pour la réalité des artistes avec lesquels il travaille ont apporté une amplification clarifiée et fidèle aux natures artistiques des nigériens Mamar Kassey, de l'algérienne Hasna El Bécharia ou de la mauritanienne Malouma. C'est avec la même approche délicate qu'il organise l'un des évènements les plus originaux qui soient : le Festival de l'eau. Embarqués sur un bateau sillonnant un fleuve africain (fleuve Niger, fleuve Mouhoun en Centre Afrique, fleuve Sénégal…), des artistes internationaux, musiciens, plasticiens ou écrivains, ouverts et aventureux, présentent leur travail dans des villages traditionnels. Ce choc de civilisations suscite des échanges aussi inattendus qu'une démonstration de musique pour capteurs sensoriels précédant une danse traditionnelle de masques sacrés. Chaque périple africain est suivi d'une série de concerts européens qui témoignent de ces collisions. Le Diwan de Biskra est porteur de la tradition gnawa mais est aussi totalement en phase avec la modernité. Ce voyage entre les cultures arabe, berbère, subsaharienne et maure célèbre une vision spirituelle, moderne et libérée de traditions séculaires est à l'image des valeurs que défend Camel Zekri, une grande liberté et un immense respect pour la musique, pour les artistes et pour la vie.

Hassan Razak - danseur, comédien, percussion corporelle

Né en 1983, Hassan Razak découvre le théâtre en 1988 dans des ateliers dirigés par Brigitte Foglio et rencontre Mourad Bouhlali. A partir de 1997, il joue Jarry, Lorca, Michaux, Koltès... Et dans *Philsophal,* un film de Farid Fedjer en 2001. Sensible aux rythmes et percussions, il est à l'initiative de la Compagnie Onstap dont le travail est fondé sur la recherche de l'enchevêtrement des formes diverses telles que le théâtre, le step et les technique de percussions corporelles. A partir de 2005, il est assistant chorégraphique d'Hamid Ben Mahi sur les pièces suivantes : *Existe, Existe* (2006), *Faut Qu'on Parle !* (2006), *On N'oublie Pas* (2007), *La Géographie du Danger (*2010). Parallèlement, il participe aux laboratoires d'artistes initiés par la compagnie Hors Série. Depuis une dizaine d'années, il travaille aussi régulièrement avec la Compagnie HVDZ de Guy Alloucherie.

Hassan Razak a notamment créé : *Parce qu'on va pas lâcher*, un « duo percussif » avec Mourad Boulhali (2007), *My God !*, une interrogation dansée sur les traditions religieuses et leurs transmissions (2013). En 2008, il est acteur dans le film du réalisateur Florent Sauze, *Trompe l'œil*. Pour l'édition 2013, le Festival d'Avignon et la SACD invitent Hassan Razak pour un *Sujet à Vif* qu'il réalise avec Pierre Rigal dans le projet *Bataille* dont une version intégrale a eu lieu en décembre 2013 à l'Hippodrome de Douai. En 2014, la compagnie Onstap travaille à une nouvelle création *La Prière des anges* pour le CDC Les Hivervales.

Kheireddine Lardjam - comédien

Né en 1976, Kheireddine Lardjam obtient une licence de musique avant d'entamer des études théâtrales au Conservatoire national d'Oran en Algérie. Il suit plusieurs stages de formation théâtrale en France, dans plusieurs pays arabes et en Afrique de l'ouest. En parallèle, il travaille pour plusieurs journaux indépendants algériens. Son parcours journalistique et l'actualité influencent son travail scénique. En 1996, il crée la Compagnie El Ajouad du titre d'une œuvre d'Abdelkader Alloula, artiste et dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes. Il reste un auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine qui s'engage à défendre son œuvre en créant cinq de ses textes : *L'Alag (les sangsues), Habib Errebouhi, El lithem, Les Dires* et *Le pain*. Depuis, il crée des pièces d'auteurs arabes : *La récréation des clowns* de Noureddine Aba, *Coquelicots* de Mohamed Bakhti, *La pluie* de Rachid Boudjedra, *Le cadavre encerclé* de Kateb Yacine, *Pygmalion* de Tawfiq al-Hakim, *Al-Fajr al-kâdhib (L'aube trompeuse)* de Naguib Mahfouz. Et aussi *Roméo et Juliette* de Shakespeare*, En attendant Godot* et *Fin de partie* de Beckett, *Ubu roi* de Jarry, *Les Justes* de Camus, *Syndromes aériens* de Christophe Martin... Ses spectacles tournent en Algérie, dans plusieurs pays arabes et également en France de façon régulière. Les créations de Kheireddine Lardjam sont marquées par l'interrogation sur le rapport au corps et la recherche dans le mouvement des corps et de la parole. C'est pourquoi dans la majorité de ces créations, il collabore avec des chorégraphes. Il travaille notamment avec Nacera Belaza, Sylvain Prunenec, Hamid Benmahi, Frédéric Cellé, Rachid Ouramdane.

Aïda Boudrigua - danseuse

Aïda Boudrigua débute son parcours artistique dès l'âge de 12 ans dans les quartiers Nord de Marseille et notamment, dans le Groupe Grenade, composé d'enfants, né de la rencontre avec la chorégraphe Josette Baïz.
Elle participe alors à l'émergence d'une esthétique nouvelle : danse contemporaine, métissage de cultures et techniques de la danse. En 1997, elle intègre en tant que professionnelle cette compagnie où elle étoffe son expérience scénique et une connaissance diversifiée des processus de création et devient assistante chorégraphique de Josette Baïz.

Par la suite, elle chorégraphie pour le Festival Docks des Suds de Marseille, le Carnaval des cultures à Berlin, La Halle aux Grains scène nationale de Blois, Art Danse Bourgogne à Dijon… En 2006, elle découvre l'univers musical de Malagueta's groove, dirigé par Alexandra Nascimento, et joue au Carnaval de Bahia, aux Docks des Sud, à Babel Med Musique, au Festival de Marrakech… A partir de 2007, avec Bouba Landrille Tchouda et la compagnie Malka, elle interprète plusieurs créations (*Regarde-moi*, M*eia lua, Un casse-noisette)* et est assistante-chorégraphe dans *OCNI Objets Chorégraphiques Nouvellement Imaginés.* En 2012, elle créé son premier solo, *Poisson d'avril.* Aïda Boudrigua s'est inventée un langage chorégraphique mêlant danse contemporaine, classique, jazz, hip hop et danse orientale.

Omar Remichi - danseur hip hop

Danseur d'origine algérienne, Omar Remichi est breakdanseur. Il a été interprète pour le Ballet d'Alger et pour le chorégraphe Hervé Koubi. Il intervient régulièrement dans des ateliers et des masterclass sur Bordeaux, la CUB et l'Aquitaine. Reconnu au sein des championnats internationaux de Breakdance, il représente régulièrement son pays, l'Algérie. Depuis 2007, son expérience s'est enrichie au sein de compagnies telles que Abou Lagraa, Ousseni Sako, le Ballet National d'Algérie… En 2010, il est par ailleurs acteur-danseur pour l'une des grandes comédies musicales algériennes récompensée, *La Place*. Il s'installe en France en 2011 et intègre le groupe bordelais La Smala Crew ainsi que le groupe international Arabiq Flavour. En 2012, il décroche le titre de Best Boy à EuroBattle et gagne des titres dans toute l'Europe ainsi qu'en Afrique. Omar est désormais reconnu pour l'originalité de son énergie, ses mouvements recherchés et sa singularité technique. Intéressé par les répertoires de chaque discipline de la danse hip-hop et ouvert à la danse contemporaine, Omar poursuit sa recherche pour approfondir mouvement et technique autour d'une danse qui articule le corps et l'esprit dans une logique allant à la rencontre du conscient-inconscient. En outre, la maitrise des percussions lui permet de mettre l'accent sur l'importance de l'écoute musicale, moteur de son interprétation qui, via le rythme et ses variations, les nuances, la couleur sonore, les accents et les respirations, donnent du sens à ses émotions et engage la véracité de ses expériences vécues.

Antoine Auger – création lumières

Il a élaboré, depuis 1999, plus d'une cinquantaine de créations lumières. Il a réalisé la création lumière de l'ensemble des spectacles de la compagnie Hors Série (*Edition Spéciale, Chronic(s), Sekel, Existe,Existe, On N'oublie Pas, La Géographie du Danger, Beautiful Djazaïr* et *Apache*). Il a également collaboré avec d'autres compagnies de danse comme la compagnie Rêvolution (*Rue Magique, Noir/Blanc, Triptyk, Amazones*), la compagnie Losanges – Stıphanie Nataf (Zou), la compagnie Les Associés Crew – Babacar Cissé (*Etre et renaître* et *le Syndrôme de l'Exilé*) et la compagnie Volubis (*Sens Azimut*). Il a réalisé les créations lumières des opéras *Carmen*, *La Traviata* et *Rigoletto*, mis en scène par Jack Gervais. Depuis 2006, il anime des sessions de formation d'initiation à l'éclairage pour les artistes au Conservatoire national de Région à Bordeaux.
En 2013, il réalise la création lumière de *Parmi N(v)ous* de la compagnie Mira et Mémoires vives, de *Pépé* par la compagnie Résonance-Perrine Fifadji, de *Et si on dansait?* Par la compagnie Gestuelle - Sabine Samba.